L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.——NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 AOUT 1845.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:
ABONNEMENT:
[illegible] quotidien, une année d'avance $12
[illegible] la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES.—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces.—Les artisans et personnes tenant magasin de détail, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agents pour navires, bâtiments et bateaux à vapeur, ou les maisons de commerce faisant la commission, $100. Ces abonnements se paient à l'avance et à vue.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque jour, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés, etc., lui seront portées en compte séparément et aux prix ci-dessus en sus.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et toutes annonces d'une nature politique; les annonces ou articles d'une nature personnelle (lorsqu'ils pourront être admis), paieront le double du prix ordinaire et d'avance.

Leonard Sturtevant & Co.
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES ET EXPEDITEURS,
VENDENT EN GROS
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN, Savon, Chandelles, Thés, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.
No 12, rue de la Vieille-Levée,
9 juin—1 au Nouvelle Orléans

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS EN COTON,
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
Rue du Canal, No. 81. N. Orléans.
2 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien.
Magasin en gros de Drogues, de Peintures, d'Huiles, de Médicaments spéciaux, d'articles pour les confiseurs, pour les distillateurs, pour les teinturiers, &c.
Encoignure Condé et St. Philippe. Nlle. Orléans.
20 juillet

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
Les ordres de la campagne seront fidèlement exécutés. 1 nov—1an

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew,
GEO. & ROBT. BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Tchoupitoulas, No. 82,
10 nov Nouvelle-Orléans

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
Rue des Magasins,
Encoignure de celle de la Commune,
NOUVELLE-ORLEANS.

JOS. HARROD, FRANCIS D. DARLING, G. FOSTER
HARROD, DARLING & Co.
Marchands-Commissionnaires et Expéditeurs,
ET
Agents de la Ligne de Boston et de la Nile. Orléans,
No. 49, rue de la Commune,
17 juin Nouvelle-Orléans.

DAVID & CHAPUS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES ET DU PAYS.
Vendent en gros et demi-gros,
No. 93, rue de Chartres, près celle Conti.
4 juin

J. F. BERCIER. FRANCIS O TIO.
J. F. BERCIER & Co.
Grocerymarchands en général, No. 44 Vieille Levée
Ont constamment un assortiment de groceries fraîches, vins, liqueurs, etc., à des prix libéraux. 26 oct

Nouvelle-Orléans.
F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Havane.
SUCRE CAFE
TABAC CONFITURE.

EMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE
ET IMPORTEUR DE PRODUITS DES ANTILLES.
Café, Sucre,
Tabac, Cigares

DES avances libérales seront faites sur consignations et produits à l'un ou l'autre de New York, Boston, Philadelphie, Baltimore, Charleston, Savannah, Liverpool, Havre, Kingston et Jamaïque. WOOD & SIMMONS,
11 jn 20 Magasins.

CHANGEMENT DE DOMICILE.
MR. TRON, prévient le public qu'il a transporté son bureau de prêt sur dépôt d'achat d'or et d'argent de la rue St Louis, No 77, à son présent local, rue Bourbon, entre St Louis et Conti, No 101, et continue, comme par le passé, à faire des prêts sur toutes sortes de marchandises et de consignations, et principalement les achats d'or et d'argent, dont il paie la véritable valeur de ces matières. Les personnes sont priées de ne pas employer des enfans ni des esclaves. 7 juin 1an

Bureau de la Compagnie d'Assurances de l'Ouest et contre le feu.
Nouvelle Orléans, 4 août 1845.
A UNE assemblée du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, T. Mathews Esq. ayant donné sa démission, P. N. Wood Esq. a été unanimement élu président.
GEO. C. LAWRASON,
6 aout secrétaire

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.
COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'OCEAN. Bureau rue du Camp, No. 14.
Directeurs:
W. A. Gasquet, Président.
Wm. W. Montgomery, J. B. LeBeau,
F. P. Duconge, Edw. Skiff,
A. Gordon, R. W. Montgomery,
J. C. Harrison, W. C. Squier.
CHS. BRIGGS, Secrétaire.
On assure toute espèce de propriétés contre les risques du feu, au taux le plus raisonnable; et en cas de pertes, les règlemens sont faits avec promptitude et libéralité.
17 mars

Bureau de la Compagnie d'Assurances de l'Ouest et contre l'incendie.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1845.
CETTE Compagnie dans les vues de clôre ses affaires, a ré-assuré ses risques au Mutual de la compagnie de New York, dite "Sun Mutual Insurance Company" sous l'agence de T. Matthews. Toutes les personnes dont les polices sur la marine ou les rivières, sont ouvertes, sont priées de les présenter pour être transférées aussitôt que possible. GEORGE C. LAWRASON,
1 juin Secrétaire

OFFICIEL.
DEPARTEMENT DU TRESOR.
Nlle. Orléans, 10 juillet 1845.
LES porteurs des coupons d'intérêt des Bons de l'Etat de la Louisiane, excepté les Bons émis en faveur des Banques hypothécaires et des Municipalités Nos. 2 et 3, de la Nouv. Orléans, sont priés de les présenter pour en recevoir le paiement au Bureau du soussigné, rue du Canal. WM. DE BUYS.
Trésorier de l'Etat.
14 juil—12 17, 15 30, aout 12 14, 24, sept. 3, 10

Dr. Stephen H. Bardasch,
No. 14, rue Carondelet, entre Canal et Commune,
A le plaisir d'informer ses amis et le public en général qu'il est de retour en cette ville, et étant connu depuis douze ans, dans cet Etat, comme médecin et chirurgien pratiquant, il espère obtenir la continuation de la confiance qui lui ont accordée ses amis et le public de la Nouvelle Orléans. 30 mai 90

Académie de Danse
PAR J. DEVOTI.
LEÇONS DE POLKA.
UNE classe a lieu à sa résidence, rue ROYALE, No 153, tous les lundis, mercredis et vendredis, à sept heures du soir, pour l'enseignement de la danse et de la valse. Les leçons de Polka auront lieu les mêmes soirs, à huit heures.
La classe de l'Armory du Bataillon Washington, pour les demoiselles et jeunes garçons a lieu le mardi, à quatre heures et demie, et le samedi à une heure P.M.
Les élèves de cette classe paieront $6 par mois.
Toutes les danses de caractère sont payables à part.
M. D. donnera aussi des leçons particulières à domicile.
Il enseigne la danse dans les institutions suivantes:
Mme. Granet, rue Bourbon, No 2d.
Miles. Allison, encoignure Carondelet et St Joseph
Mme. Baque, do Royale et Toulouse.
Mme. Zeller rue du Camp, No 247.
Au No. 141, rue Julie.
Au Lycée d'Orléans, rue de l'Esplanade.
A l'Institution Louisianaise, 71, rue des Remparts.
A l'Académie Jefferson, passage de la Bourse.

MOUSSELINE CLAIRE A BAS PRIX.
LE soussigné vient d'acheter à l'encan, 4000 yardes de mousseline claire, de divers genres, propres aux habillemens de dames, savoir:
2000 yardes de Balzorines, couleur forte, d'une yarde de large, qu'il vendra à 15 cents la yarde.
1000 yardes jaconats de 20 à 25 cents,
1000 yardes de superfine, de 25 à 30 cents,
Tous ces articles sont offerts à moitié prix de ce qu'a coûté l'importation, et méritent d'attirer l'attention des dames.
Aussi:—A bas prix—De la toile aux prix de $6 50 à $ 80 la pièce; diaprés, toiles à draps &c. pour clore le stock de la saison actuelle. G M SIMPSON,
1 aout Encoignure Douane et Chartres

LIQUEURS.—Le soussigné offre à vendre, les liqueurs américaines ci après désignées:
30 barils brandy du Nord, 20 de genièvre
30 barils excellente eau de vie de pêche, de Baltimore,
30 barils vieux whiskey Monongahela, de 8 ans,
50 demi barils idem, de 8 ans,
35 barils vieux whiskey de Bourbon, 25 do do de Saigie SMITH BRYAN,
4 aout 20 Douane

CIGARES DE LA HAVANE.
REÇU par les brick Tati, Empresario et autres arrivages récents de la Havane, et en magasin, trois cent milliers cigares, savoir:
15,000 Esculapio regalia, 10,000 Palma regalia
30,000 La Florinda regalia, 15,000 La Victoria regalia.
30,000 La Paz regalia.
10,000 La India Cubana regalia.
6,000 Esculapio Imperiales, 5,000 La Victoria do.
5,000 Upmann Imperiales.
20,000 Esculapio Caballeros Cazadores.
10,000 Esculapio Canones, 5,000 Esculapio trabucos.
15,000 Rencurrel Damas, 10, do Upmann do.
10,000 Vegueros Legitimos.
150,000 Millar, des marques Cubrez, Esculapio, Diana Faverita, Tres Coronas et Palma Celebrada.
Le tout est offert en vente à bas prix, pour du comptant, ou de bons effets de la ville, par E. JOHNS, 110 Poydras,
19 juil En face du Théâtre Américain.

DIVERSES.—300 barils maquereaux Nos. 1, 2 et 3; 150 do do nouveau du Fort, No. 3.
100 caisses morue, 75 colis saumon, 200 do harengs,
100 fromages beurre de Goshen,
100 do fromage de l'Ouest,
100 rames papier de paille,
1500 barils clous de Sweller,
1500 caisses savon de Boston et de New York,
1000 demi caisses do do
100 colis sucre de Wooly & Wooly,
1000 do sucre et cirage de Mason de Philadelphie,
100 balles sacs en pitre,
8 caisses chapeaux de Panama,
100 colis thé assorti,
100 do homards en boîtes de 1 et 2 livres—A vendre par HARROD, DARLING & Co.
31 juil 49, Commune

A VENDRE en débarquement du navire Edward, venant de Bordeaux:
100 demi barriques Vin blanc Haut Sauterne;
4 fûts l'un Fil à voile;
120 mille Bouchons ordinaires;
6 jarres de Vernis;
50 boîtes Peintures vertes;
1 caisse Mastic à bouteilles.
DUDOUYT & TEULADE,
1 jn 15, rue Toulouse

Nouvelle-Orléans:
SAMEDI MATIN, 30 AOUT 1845.

CANDIDATS WHIGS:
POUR GOUVERNEUR,
WILLIAM DEBUYS.
POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
EDWARD SPARROW.

Hier, on faisait courir le bruit que le steamer Alabama, qui est parti la semaine dernière avec des volontaires pour le Texas, s'était perdu corps et biens. Cette prétendue nouvelle n'a pas le plus léger fondement. Le fait est qu'on ne sait encore rien du voyage de l'Alabama. D'où viennent ces bruits qu'on dirait inventés par le génie du mal et qui n'ont d'autre résultat que de porter, comme par plaisir, la désolation dans les familles? Il y a, dit-on, des gens assez légers pour s'amuser à fabriquer et à répandre ces nouvelles alarmantes pour s'amuser, par plaisanterie. On conçoit en effet la plaisanterie. Dire à une mère votre fils est mort! à une sœur, votre frère n'est plus! n'est-ce pas, en effet, une plaisanterie du meilleur goût!—Sérieusement, si ces "personnes légères" voulent un peu réfléchir aux conséquences de leur odieux passe temps, elles reconnaîtront elles-mêmes que c'est une affreuse plaisanterie, un amusement de bête féroce.

LE PROCHAIN CONGRES.

Le *Journal du Commerce* de New-York, feuille ordinairement fort bien renseignée en ce qui touche la statistique politique, donne une liste des membres du vingt-neuvième Congrès, de ceux du moins qui sont élus jusqu'à ce jour. Le vingt-neuvième Congrès date, comme on le sait, son existence du 4 mars dernier.

Le Sénat que l'admission de la Floride comme Etat dans l'Union portera à 54 membres, se constitue de la manière suivante:

1o. Dix-sept sénateurs dont le terme expire en 1847, sur lesquels douze sont *whigs*: George Evans du Maine, John Davis du Massachusetts, J. F. Simmons du Rhode-Island, J. W. Miller du New-Jersey, T. Clayton du Delaware, W. S. Archer de la Virginie, W. P. Mangum de la Caroline du Nord, J. M. Berrien de la Georgie, A. Barrow de la Louisiane, S. Jarnagin du Tennessee, J. T. Morehead du Kentucky, W. Woodbridge du Michigan;—et cinq sont *locofocos*: Levi Woodbury du New-Hampshire, D. E. Huger de la Caroline du Sud, Dixon H. Lewis de l'Alabama, J. Semple de l'Illinois, Ch. Ashley de l'Arkansas.

2o. Dix-sept sénateurs dont le terme expire en 1849; quatre *whigs*: Wm. Upham du Vermont, J. A. Pearce du Maryland, H. Johnson de la Louisiane, et J. J. Crittenden du Kentucky; treize *locofocos*: C. G. Atherton du New-Hampshire, J. M. Niles du Connecticut, John A. Dix de New-York, Simon Cameron de la Pennsylvanie, W. H. Haywood de la Caroline du Nord, G. McDuffie de la Caroline du Sud, W. T. Colquitt de la Géorgie, A. P. Bagley de l'Alabama, W. Allen de l'Ohio, E. A. Hannegan de l'Indiana, D. R. Atchison du Missouri, A. H. Sevier de l'Arkansas.

3o. Seize sénateurs dont le terme expire en 1851; huit *whigs*: Alb. C. Greene du Rhode-Island, Rev. Johnson du Maryland, J. M. Clayton du Delaware, D. Webster du Massachusetts, Th. Corwin de l'Ohio, S. S. Prentiss du Vermont, J. W. Huntington du Connecticut, W. L. Dayton du New Jersey, huit *locofocos*: Th. H. Benton du Missouri, D. Sturgeon de la Pennsylvanie, John Fairfield du Maine, J. Speight du Mississipi, D. S. Dickinson de N.-York, Lewis Cass du Michigan, D. Levy et J. D. Westcott de la Floride.

Le nombre actuel des membres élus est donc de cinquante, dont vingt-quatre whigs et vingt-six locofocos. Quatre vacances restent à remplir: une dans le Missouri, une dans la Virginie, une dans l'Indiana et une dans le Tennessee. Elles seront sans doute toutes les quatre remplies par des locofocos, si bien que le Sénat au grand complet renfermera trente locofocos et vingt-quatre whigs, ce qui donnera aux premiers une majorité de six voix.

D'après la nouvelle loi de répartition électorale, la Chambre des Représentans se composera de 224 membres, y compris les représentans de la Floride.—Sur ce nombre, 210, dit le *Journal*, sont déjà élus et se classent de la manière suivante: 128 locofocos, 76 whigs et 6 natifs. Le précédent Congrès présentait la composition suivante: 142 locofocos et 68 whigs; ainsi, d'après le *Journal du Commerce*, il y aurait déjà cette année un gain de huit voix pour les whigs et une perte de quatorze pour les locofocos.

Quatorze membres restent à élire, savoir: 6 dans le Maryland, 4 dans le Mississipi, et un dans chacun des Etats de la Floride, du Maine, du New-Hampshire et du Massachusetts. Il y a aussi à remplir le siège laissé vacant par le général Dawson, circonstance que le *Journal du Commerce* paraît avoir oublié, ce qui réduit le nombre actuel des représentans à 209 et ce qui élève celui des membres à élire à 15. Il est probable que la moitié environ de ces élections sera emportée par les whigs; ce qui, dans la Chambre complète, donnera aux whigs 83 ou 84 représentans, et laissera ainsi une majorité de QUARANTE VOIX aux locofocos et aux natifs.

Avec une pareille majorité dans les deux chambres, l'administration sera fort en état de faire adopter toutes ses mesures. Sur le rejet du tarif de 1842, le vote devra être très douteux, attendu que tous les membres locofocos et natifs de la Pennsylvanie, ainsi que quelques-uns de New-York, de l'Ohio, du Vermont, etc. se rangeront du côté des whigs pour le combattre; mais quand on songe à la discipline et à l'ensemble que le parti sait mettre dans ses manœuvres, on peut craindre pour le sort définitif de la loi qui depuis trois ans, étend sur le pays sa bienfaisante influence. M. Walker pourrait bien arriver à son but et faire réduire le tarif de 1842 à ce qu'il lui convient d'appeler la mesure du revenu (*revenue standard*.)

Le steamer McKim est arrivé hier du Texas, mais étant parti le même jour que l'Undine, les nouvelles qu'il a apportées étaient déjà connues.

HAVANE.

Par le brick Empresario, arrivé hier, nous avons reçu nos liasses de journaux de la Havane jusqu'au 17 de ce mois. Nous les avons parcourus avec soin pour voir s'ils ne confirmaient pas la correspondance du Charleston Mercury à propos des affaires du Mexique, mais nous n'y avons rien trouvé de semblable. Nous pensons donc, plus que jamais, que ces prétendues nouvelles méritent confirmation.

Don Jose Falguera a été nommé Gouverneur de Matanzas, en remplacement de Don Antonio Garcia Ona. Le nouveau gouverneur a été reçu par la population avec enthousiasme.

Ont été nommés députés et députés adjoints dans une séance présidée par le capitaine général O'Donnell, savoir:

Cuba—Vicente Salazar et Nicolas Trevilla.
Bayamo—José Felvir et Francisco Puig.
San Juan de los Remedios—Jose Rafael Fernandez et Jose A. Cirera.
Puerto Principe—Carlos Varola y de la Torre, et Saturnino Carrias.
Santi Spiritu—Patricio Estulay et Manuel de Castro Pera.
Trinidad—Gregorio Zulueta et Juan Manella.
Villa Clara—Josq. Machado Perez de Corcho et Narciso Omo.
Matanzas—Simon Onativia, et Agustin de Ibarra.
Santiago—José Cortado et Francisco Hernandez Diaz.
Cienfuegos—Ramon Menacho et Antonio Acea.
Nuevitas—Domingo Estraviz et Cecilio Suarez.
Bejucal—Agustin Hero et Juan Tomas del Calvo.
Manzanzas—Antonio Magol et Rafael Alvarez.
Segua—Ramon Iglesias et Francisco Martin Rodriguez.
Cardenas—Juan Pallimonjo et Innecencio Casanova.
Mariel—Waldo Pascual et Antonio Regalado Gonzales.

On s'occupe de bâtir à Puerto Principe un hôpital pour les aliénés.

Dans la même ville de Puerto Principe on a éprouvé le 13 de ce mois une légère secousse de tremblement de terre.

Le *Diario de la Habana* du 14, reproduit du *Redactor* de Santiago de Cuba, un article relatif à l'exploitation des mines et dont nous traduisons quelques fragmens à cause d'un nom qui s'y trouve mentionné, article d'ailleurs tout à fait inexplicable pour nous.

"Nous avons remarqué avec plaisir le développement extraordinaire qu'a pris depuis un an cette branche d'industrie, et il nous est agréable de voir que nos compatriotes se livrent à cette exploitation qui présente tant d'avantages au département Oriental. Parmi les nombreuses compagnies récemment formées, nous devons citer comme tenant le premier rang celle qui vient de se constituer à Baltimore (Maryland), au capital de $400,000, pour l'exploitation de quelques mines de cuivre situées dans le *partido* de Cogimar.

"Mais ce but est le moins important de la Compagnie qui établira aussi à Baltimore une fonderie pour l'affinage des minérais de l'île de Cuba et de toute l'Amérique du Sud, et y affectera un capital de trois millions de piastres.

Après avoir exposé les avantages qui doivent en résulter pour l'île de Cuba, le *Redactor* continue ainsi: "Nous ne fatiguerons pas nos lecteurs par d'inutiles détails; mais nous ne pouvons conclure ces remarques sans exprimer toute la reconnaissance qui est due au moteur de l'entreprise, D. Bartolomé Trénard, habitant de cette province, qui a conçu ce projet gigantesque et a réussi à le mettre à exécution au milieu des circonstances les plus défavorables.

"Nous pensons que la nouvelle compagnie aura pour titre: *Compañía de fundir y minas de Baltimore y Cuba*, et que D. Bartolomé Trénard sera directeur de l'exploitation des mines et agent général de la Compagnie dans l'île de Cuba."

On lit dans le Courrier des Etats-Unis:
"*Vertu française à New York.*—Il n'y a rien de tel que [illegible] [illegible] des chiffres pour apprécier [illegible] à leur véritable valeur. Aussi [illegible] une très légitime fierté [illegible]

---

un voyant que, de la statistique publiée par l'un des magistrats de la police, pour les six derniers mois, il résulte que, sur 1492 criminels grands ou petits, qui ont été conduits devant lui, il n'y a que 8 Français, dont 4 femmes. Nous ne connaissons pas exactement la proportion dans laquelle notre population se trouve vis-à-vis des autres, à N. York, mais nous ne craignons pas d'affirmer que nous sommes loin d'avoir fourni notre contingent à la justice."

MOUVEMENS DES TROUPES.—On lit dans le Baltimore *Patriot*:

"*Le navire Herman*, capitaine Walsh, a mis hier à la voile pour la baie d'Aransas, Texas, avec le corps d'artillerie volante aux ordres du major Ringold."

Le correspondant parisien du National Intelligencer cite dans sa dernière lettre le passage de l'Histoire du Consulat et de l'Empire, relatif à la Louisiane.

"Tous les rêves coloniaux du premier Consul s'étaient évanouis à la fois à l'apparition du message du roi Georges III et sa résolution avait été formée à l'instant même.—Je ne garderai pas, dit-il à l'un de ses ministres, une possession qui ne serait pas en sureté dans nos mains, qui me brouillerait peut-être avec les Américains, ou me placerait en état de froideur avec eux. Je m'en servirai au contraire pour me les attacher, pour les brouiller avec les Anglais, et je créerai à ceux-ci des ennemis qui nous vengeront un jour, si nous ne réussissons pas à nous venger nous-mêmes. Mon parti est pris. Je donnerai la Louisiane aux Etats-Unis. Mais comme ils n'ont aucun territoire à nous céder en échange, je leur demanderai en échange une somme d'argent pour payer les frais de l'armement extraordinaire que je projette contre la Grande Bretagne...."

"C'est ainsi, continue l'historien, que les Américains ont acquis de la France cette vaste contrée qui a complété leur domination sur l'Amérique du Nord, et les a rendus les dominateurs du golfe du Mexique pour le présent et l'avenir! Ils sont par conséquent redevables de leur naissance et de leur grandeur à la longue lutte de la France contre l'Angleterre. Au premier acte de cette lutte, ils ont dû leur indépendance: au second, le complément de leur territoire."

On lit dans le Courrier des Etats Unis:

LES PROUESSES D'UNE VACHE.—Hier matin, les promeneurs de Broadway, dans le voisinage de Canal street, ont été tout à coup saisis d'une terreur panique, à la vue d'une vache qui galopait, furieuse, en menaçant de ses cornes tous ceux qui se trouvaient sur son passage. Dans Canal street, elle a frappé au côté un M. Chapman dont la blessure est assez grave. Au coin de Broadway, elle a renversé et foulé aux pieds deux hommes. Dans Centre street elle a dangereusement blessé une femme qui portait une enfant. Enfin, près d'Anthony street, une personne s'est bravement avancée sur cette terrible promeneuse, et l'a frappée au front d'un coup de hache mortel.

DEMANDE EN DIVORCE.—Les journaux de Richmond contiennent un avis de S. C. P. Thomas, femme de l'ex-gouverneur Thomas du Maryland, annonçant son intention de demander le divorce à la prochaine législature de la Virginie.

GUET-A-PENS.—Dernièrement le docteur Benjamin Beldea d'Albany, reçut un mot portant qu'on avait besoin de ses services au lit d'un malade. Arrivé là où on le demandait, il fut assailli par Patterson Morris et son fils John, qui lui donnèrent plusieurs coups de poignard. Le docteur a reçu plusieurs blessures fort dangereuses. On ignore la cause de cet étrange guet-à-pens.

MUTISME SUBIT.—Le Pittsfield (Pe.) *Eagle* dit "qu'une jeune fille de Pittsfield est devenue subitement muette par suite du bruit du canon tiré le 4 juillet."

"On assure, dit le même journal, que la parole lui est revenue deux ou trois semaines après."

Si le bruit du canon l'avait rendue sourde ce serait beaucoup moins extraordinaire et beaucoup plus croyable.

Nous voyons par un journal du Mississipi que John T. Rest, beau-fils du révérend George Stoval, s'est suicidé le 18, en se tirant un coup d'arme à feu dans la poitrine.

FEUILLETON.

LE COMTE DE MONTE CHRISTO

PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIÈME PARTIE.

(Pour les deux premières, voir l'*Abeille* du 20 novembre au 7 février.
Pour la troisième voir l'*Abeille* du 4 au 29 août.

PYRAME ET THISBE.—(Suite.)

A la vue de celui qu'elle attendait, mais non pas probablement sous ce costume, la jeune fille eut peur et se rejeta en arrière.

Et cependant déjà, à travers les fentes de la porte, le jeune homme, avec ce regard qui n'appartient qu'aux amans, avait vu flotter la robe blanche et la longue ceinture bleue; il s'élança vers la cloison, et appliquant sa bouche à une ouverture:

—N'ayez pas peur, Valentine, dit-il, c'est moi.

La jeune fille s'approcha.

—Oh! Monsieur, dit-elle, pourquoi donc êtes-vous venu si tard aujourd'hui? Savez-vous que l'on va dîner bientôt, et qu'il m'a fallu bien de la diplomatie et bien de la promptitude pour me débarrasser de ma belle-mère qui m'épie, de ma femme de chambre qui m'espionne et de mon frère qui me tourmente, pour venir travailler ici à cette broderie, qui, j'en ai bien peur, ne sera pas finie de longtemps? Puis quand vous vous serez excusé sur votre retard, vous me direz quel est ce nouveau costume qu'il vous a plu d'adopter, et qui presque a été cause que je ne vous ai pas reconnu.

—Chère Valentine, dit le jeune homme, vous êtes trop au-dessus de mon amour pour que j'ose vous en parler, et cependant toutes les fois que je vous vois j'ai besoin de vous dire que je vous adore, afin que l'écho de mes propres paroles me caresse doucement le cœur lorsque je ne vous vois plus. Maintenant je vous remercie de votre gronderie: elle est toute charmante, car elle me prouve, je n'ose pas dire que vous m'attendiez, mais que vous pensiez à moi. Vous vouliez savoir la cause de mon retard et le motif de mon déguisement, je vais vous les dire, et j'espère que vous les excuserez: j'ai fait choix d'un état.

—D'un état!... que voulez-vous dire, Maximilien? et sommes-nous donc assez heureux pour que vous parliez de ce qui nous regarde en plaisantant?

—Oh! Dieu me préserve, dit le jeune homme, de plaisanter avec ce qui est ma vie; mais, fatigué d'être un coureur de champs et un escaladeur de murailles, sérieusement effrayé de l'idée que vous me fîtes naître l'autre soir que votre père me ferait juger un jour comme voleur, ce qui compromettrait l'honneur de l'armée française tout entière, non moins effrayé de la possibilité que l'on s'étonne de voir éternellement tourner autour de ce terrain, où il n'y a pas la plus petite citadelle à assiéger ou le plus petit blockhaus à défendre, un capitaine de spahis, je me suis fait maraîcher, et j'ai adopté le costume de ma profession.

—Bon, quelle folie!

—C'est au contraire la chose la plus sage, je crois, que j'aie faite de ma vie, car elle nous donne toute sécurité.

—Voyons, expliquez-vous.

—Eh bien, j'ai été trouver le propriétaire de cet enclos, le bail avec les anciens locataires était fini, et je lui ai loué à nouveau. Toute cette luzerne que vous voyez m'appartient, Valentine; rien ne m'empêche de me faire bâtir une cabane dans ces foins, et de vivre désormais à vingt pas de vous. Oh! ma joie et mon bonheur, je ne puis les contenir. Comprenez-vous, Valentine, que l'on parvienne à payer ces choses-là? C'est impossible, n'est-ce pas? Eh bien! toute cette félicité, tout ce bonheur, toute cette joie pour lesquelles j'eusse donné dix ans de ma vie, me coûtent, devinez combien?.... cinq cents francs par an, payables par trimestre. Ainsi, vous le voyez, désormais plus rien à craindre. Je suis ici chez moi, je puis mettre des échelles contre mon mur et regarder par-dessus, et j'ai, sans crainte qu'une patrouille vienne me déranger, le droit de vous dire que je vous aime, tant que votre fierté ne se blessera pas d'entendre sortir ce mot de la bouche d'un pauvre journalier vêtu d'une blouse et coiffé d'une casquette.

Valentine poussa un petit cri de surprise joyeuse, puis tout à coup:

—Hélas! Maximilien, dit-elle tristement, et comme si un nuage jaloux était soudain venu voiler le rayon de soleil qui illuminait son cœur, maintenant nous serons trop libres; notre bonheur nous fera tenter Dieu; nous abuserons de notre sécurité, et notre sécurité nous perdra.

—Pouvez-vous me dire cela, mon amie, à moi qui depuis que je vous connais vous prouve chaque jour que j'ai subordonné mes pensées et ma vie à votre vie et à vos pensées? Qui vous a donné confiance en moi? mon bonheur, n'est-ce pas? Quand vous m'avez dit qu'un vague instinct vous assurait que vous couriez quelque grand danger, j'ai mis mon dévouement à votre service, sans vous demander d'autre récompense que le bonheur de vous servir. Depuis ce temps, vous ai-je, par un mot, par un signe, donné l'occasion de vous repentir de m'avoir distingué au milieu de ceux qui eussent été heureux de mourir pour vous? Vous m'avez dit, pauvre enfant que vous étiez fiancée à M. d'Epinay, que votre père avait décidé cette alliance, c'est-à-dire qu'elle était certaine, car tout ce que veut M. de Villefort arrive infailliblement. Eh bien! je suis resté dans l'ombre, attendant tout, non pas de ma volonté, non pas de la vôtre, mais des événemens, de la providence, de Dieu, et cependant vous m'aimez, vous avez eu pitié de moi, Valentine, et vous me l'avez dit: merci pour cette douce parole que je vous demande que de me répéter de temps en temps, et qui me fera tout oublier.

—Et voilà ce qui vous a enhardi, Maximilien, voilà ce qui me fait à la fois une vie bien douce et bien malheureuse, au point que je me demande souvent lequel vaut mieux pour moi, du chagrin que me causait autrefois la rigueur de ma belle mère et sa préférence aveugle pour son enfant, ou du bonheur plein de dangers que je goûte en vous voyant.

—Du danger! s'écria Maximilien; pouvez-vous dire un mot si dur et si injuste! Avez-vous jamais vu un esclave plus soumis que moi? Vous m'avez permis de vous adresser quelquefois la parole, Valentine, mais vous m'avez défendu de vous suivre; j'ai obéi. Depuis que j'ai trouvé le moyen de me glisser dans cet enclos, de causer avec vous à travers cette porte, d'être enfin si près de vous sans vous voir, ai-je jamais [illegible] moi, demandé à toucher le bas de votre robe à travers ces grilles? ai-je jamais fait un pas pour franchir ce mur, ridicule obstacle pour ma jeunesse et ma force? Jamais un reproche sur votre rigueur, jamais un désir exprimé tout haut; j'ai été rivé à ma parole comme un chevalier des temps passés. Avouez cela du moins, pour que je ne vous croie pas injuste.

—C'est vrai, dit Valentine, [illegible] deux planches le bout d'un de ses doigts [illegible] Maximilien [illegible] honnête ami. Mais enfin vous n'avez [illegible] le

---

sentiment [illegible] intérêt, mon cher Maximilien; vous [illegible] du jour où l'esclave deviendrait exigeant, il faudrait tout perdre. Vous m'avez promis l'amitié d'un frère, moi qui n'ai pas d'amis que mon père oublie, moi que ma belle-mère persécute, et qui n'ai pour consolation que le vieillard immobile, muet, glacé, dont la main ne peut serrer ma main, dont l'œil seul peut me parler, et dont le cœur bat sans doute pour moi d'un reste de chaleur. Dérision amère du sort qui me fait ennemie et victime de tous ceux qui sont plus forts que moi, et qui me donne un cadavre pour soutien et pour ami! Oh! vraiment, Maximilien, je vous le répète, je suis bien malheureuse, et vous avez raison de m'aimer pour moi et non pour vous.

—Valentine, dit le jeune homme avec une émotion profonde, je ne dirai pas que je n'aime que vous au monde, car j'aime aussi ma sœur et mon beau-frère, mais c'est un amour doux et calme, qui ne ressemble en rien au sentiment que j'éprouve pour vous: quand je pense à vous, mon sang bout, ma poitrine se gonfle, mon cœur déborde; mais cette force, cette ardeur, cette puissance surhumaine, je les emploierai à vous aimer seulement jusqu'au jour où vous me direz de les employer à vous servir. M. Franz d'Epinay sera absent un an encore, dit-on; en un an, que de chances favorables peuvent nous servir, que d'événemens peuvent nous seconder! Espérons donc toujours, c'est si bon et si doux d'espérer! Mais, en attendant, vous, Valentine, vous qui me reprochez mon égoïsme, qu'avez vous été pour moi? la belle et froide statue de la Vénus pudique. En échange de ce dévouement, de cette obéissance, de cette retenue, que m'avez-vous promis, vous? rien; que m'avez-vous accordé? bien peu de chose. Vous me parlez de M. d'Epinay, votre fiancé, et vous soupirez à cette idée d'être un jour à lui. Voyons, Valentine, est-ce là tout ce que vous avez dans l'âme? Quoi! je vous engage ma vie, je vous donne mon âme, je vous consacre jusqu'au plus insignifiant battement de mon cœur, et quand je suis tout à vous, moi, quand je me dis tout bas que je mourrai si je vous perds, vous ne vous épouvantez pas, vous, à la seule idée d'appartenir à un autre! Oh! Valentine! Valentine! si j'étais ce que vous êtes, si je me sentais aimé comme vous êtes sûre que je vous aime, déjà cent fois j'eusse passé ma main entre les barreaux de cette grille, et j'eusse serré la main du pauvre Maximilien en lui disant: "A vous, à vous seul, Maximilien, dans ce monde et dans l'autre."

Valentine ne répondit rien, mais le jeune homme l'entendit soupirer et pleurer.

La réaction fut prompte sur Maximilien.

—Oh! s'écria-t-il, Valentine! Valentine! oubliez mes paroles, s'il y a dans mes paroles quelque chose qui ait pu vous blesser!

—Non, dit-elle, vous avez raison; mais ne voyez-vous pas que je suis une pauvre créature, abandonnée dans une maison presque étrangère, car mon père m'est presque un étranger, et dont la volonté a été brisée depuis dix ans, jour par jour, heure par heure, minute par minute, par la volonté de fer des maîtres qui pèsent sur moi? Personne ne voit ce que je souffre, et je ne l'ai dit à personne qu'à vous. En apparence, et aux yeux de tout le monde, tout m'est bon, tout m'est affectueux, en réalité tout m'est hostile. Le monde dit: M. de Villefort est trop grave et trop sévère pour être bien tendre envers sa fille; mais elle a eu du moins le bonheur de retrouver dans Mme de Villefort une seconde mère. Eh bien! le monde se trompe, mon père m'abandonne avec indifférence, et ma belle mère me hait avec un acharnement d'autant plus terrible qu'il est voilé par un éternel sourire.

—Vous haïr! vous, Valentine! et comment peut-on vous haïr?

—Hélas! mon ami, dit Valentine, je suis forcée d'avouer que cette haine pour moi vient d'un sentiment presque naturel. Elle adore son fils, mon frère Edouard.

—Eh bien?

—Eh bien! cela me semble étrange de mêler à ce que nous disons une question d'argent; eh bien! mon ami, je crois que sa haine vient de là du moins. Comme elle n'a pas de fortune de son côté, que moi je suis déjà riche du chef de ma mère, et que cette fortune sera encore plus que doublée par celle de M. et Mme de Saint-Méran qui doit me revenir un jour, eh bien! je crois qu'elle est envieuse. Oh! mon Dieu! si je pouvais lui donner la moitié de cette fortune et me retrouver chez M. de Villefort comme une fille dans la maison de son père, certes je le ferais à l'instant même.

—Pauvre Valentine!

—Oui, je me sens enchaînée, et en même temps je me sens si faible, qu'il me semble que ces liens me soutiennent, et que j'ai peur de les rompre. D'ailleurs mon père n'est pas un homme dont on puisse enfreindre impunément les ordres; il est puissant contre moi, il le serait contre vous, il le serait contre le roi lui-même, protégé qu'il est par un irréprochable passé et par une position presque inattaquable. Oh! Maximilien! je vous le jure, je ne lutte pas parce que c'est vous autant que moi que je crains de briser dans cette lutte.

—Mais enfin, Valentine, reprit Maximilien, pourquoi désespérer ainsi, et voir l'avenir toujours sombre?

—Ah! mon ami, parce je le juge par le passé.

—Voyons cependant, si je ne suis pas un parti illustre au point de vue aristocratique, je tiens cependant par beaucoup de points au monde dans lequel vous vivez; le temps où il y avait deux Frances dans la France n'existe plus, les plus hautes familles de la monarchie se sont fondues dans les familles de l'Empire, l'aristocratie de la lance a épousé la noblesse du canon. Eh bien! moi, j'appartiens à cette dernière: j'ai un bel avenir dans l'armée, je jouis d'une fortune bornée, mais indépendante; la mémoire de mon père, enfin, est vénérée dans notre pays comme celle d'un des plus honnêtes négociants qui aient existé. Je dis notre pays, Valentine, parce que vous êtes presque de Marseille.

—Ne me parlez pas de Marseille, Maximilien, ce seul mot me rappelle ma bonne mère, cet ange que tout le monde a regretté, et qui, après avoir veillé sur sa fille pendant son court séjour sur la terre, veille encore sur elle, je l'espère du moins, pendant son éternel séjour au ciel. Oh! si ma pauvre mère vivait, Maximilien, je n'aurais plus rien à craindre, je lui dirais que je vous aime, et elle nous protégerait.

—Hélas! Valentine, reprit Maximilien, si elle vivait je ne vous connaîtrais pas sans doute; car, vous l'avez dit, vous seriez heureuse si elle vivait, et Valentine heureuse m'eût regardé bien dédaigneusement du haut de sa grandeur.

—Ah! mon ami, s'écria Valentine, c'est vous qui êtes injuste à votre tour.... Mais, dites-moi....

—Que voulez-vous que je vous dise, reprit Maximilien, voyant que Valentine hésitait.

—Dites-moi, continua la jeune fille, est-ce qu'autrefois à Marseille il y a eu quelque sujet de mésintelligence entre votre père et le mien?

—Non pas que je sache, répondit Maximilien, si ce n'est cependant que votre père était un partisan plus que zélé des Bourbons, et le mien un homme dévoué à l'Empereur; c'est, je le présume, tout ce qu'il y a jamais eu de dissidence entre eux. Mais pourquoi cette question, Valentine?

—Je vais vous le dire, reprit la jeune fille, car vous devez tout savoir. Eh bien! c'était le jour où votre nomination d'officier de la Légion-d'Honneur fut publiée dans le journal. Nous étions tous chez mon grand-père, M. Noirtier, et de plus il y avait encore M. Danglars, vous savez, ce banquier dont les chevaux ont avant-hier failli tuer ma mère et mon frère? Je lisais le journal tout haut à mon grand-père pendant que ces messieurs causaient du mariage probable de M. de Morcerf avec Mlle Danglars. Lorsque j'en vins au paragraphe qui vous concernait et que j'avais déjà lu, car dès la veille au matin vous m'aviez annoncé cette bonne nouvelle; lorsque j'en vins, dis-je, au paragraphe qui vous concernait, j'étais bien heureuse.... mais aussi bien tremblante d'être forcée de prononcer tout haut votre nom, et bien certainement je l'eusse omis sans la crainte que j'éprouvai qu'on interprétât à mal mon silence; donc je rassemblai tout mon courage et je lus.

—Chère Valentine!

—Eh bien! aussitôt que résonna votre nom, mon père tourna la tête: j'étais si persuadée (voyez comme je suis folle!) que tout le monde allait être frappé de ce nom comme un coup de foudre, que je crus voir tressaillir mon père, et même (pour celui-là c'était une illusion, j'en suis sûre), et même M. Danglars.

—Morrel, dit mon père, attendez donc! Il fronça le sourcil. Serait-ce un de ces Morrel de Marseille, un de ces enragés bonapartistes qui nous ont donné tant de mal en 1815?

—Oui, répondit M. Danglars; je crois même que c'est le fils de l'ancien armateur.

—Vraiment! fit Maximilien; et que répondit votre père, dites, Valentine?

—Oh! une chose affreuse, et que je n'ose vous redire.

—Dites toujours, reprit Maximilien en souriant.

—Leur Empereur, continua-t-il en fronçant le sourcil, savait les mettre à leur place, tous ces fanatiques: il les appelait de la chair à canon, et c'était le seul nom qu'ils méritassent; je vois avec joie que le nouveau gouvernement remet en vigueur ce salutaire principe. Quand ce ne serait que pour cela qu'il garde l'Algérie, j'en féliciterais le gouvernement quoiqu'elle nous coûte un peu cher.

—C'est en effet d'une politique assez brutale, dit Maximilien; mais ne rougissez point, chère amie, de ce qu'a dit là M. de Villefort; mon brave père ne cédait en rien au vôtre sur ce point, et il répétait sans cesse: "Pourquoi donc l'Empereur, qui fait tant de belles choses, ne fait-il pas un régiment de juges et d'avocats, et ne les envoie-t-il pas toujours au premier feu?" Vous le voyez, chère amie, les partis se valent pour le pittoresque de l'expression et pour la douceur de la pensée. Mais M. Danglars, que dit-il à cette sortie du procureur du Roi?

—Oh! lui se mit à rire, de ce rire sournois qui lui est particulier et que je trouve féroce; puis ils se levèrent l'instant d'après et partirent. Je vis alors seulement que mon bon grand-père était tout agité. Il faut vous dire, Maximilien, que moi seule je devine ses agitations, à ce pauvre paralytique, et je me doutais d'ailleurs que la conversation qui avait eu lieu devant lui (car on ne fait plus attention à lui, pauvre grand-père), l'avait fort impressionné, attendu qu'on avait dit du mal de son empereur, et que, à ce qu'il paraît, il a été fanatique de l'empereur.

—C'est en effet, dit Maximilien, un de noms connus de l'Empire, il a été sénateur, et comme vous le savez, ou comme vous ne le savez pas, Valentine, il fut à peu près de toutes les conspirations bonapartistes que l'on fit sous la Restauration.

—Oui, j'entends quelquefois dire tout bas ces choses-là qui me semblent étranges; le grand-père bonapartiste, le père royaliste; enfin, que voulez-vous?.... Je me retournai donc vers lui. Il me montra le journal du regard.

—Qu'avez-vous, bon papa? lui dis-je, êtes-vous content?

Il fit de la tête signe que oui.

—De ce que mon père vient de dire? demandai-je.

Il fit signe que non.

—De ce que M. Danglars a dit?

Il fit signe que non encore.

—C'est donc de ce que M. Morrel, je n'osai pas dire Maximilien, est nommé officier de la Légion-d'Honneur?

Il fit signe que oui.

—Le croirez-vous, Maximilien? il était content que vous fussiez nommé officier de la Légion-d'Honneur, lui qui ne vous connaît pas; c'est peut-être de la folie de sa part, car il tourne, dit-on, à l'enfance; mais je l'aime bien pour ce oui-là.

—C'est bizarre, pensa Maximilien; votre père me haïrait donc, tandis qu'au contraire votre grand-père.... Etranges choses que ces amours et ces haines de parti!

—Chut! s'écria tout à coup Valentine. Cachez-vous, sauvez-vous; on vient!

Maximilien sauta sur une bêche et se mit à retourner impitoyablement la luzerne.

—Mademoiselle, mademoiselle, cria une voix derrière les arbres, Mme de Villefort vous cherche partout et vous appelle; il y a une visite au salon.

—Une visite! dit Valentine tout agitée; et qui nous fait cette visite?

—Un grand seigneur, un prince, à ce qu'on dit, M. le comte de Monte-Christo.

—J'y vais, dit tout haut Valentine.

Ce nom fit tressaillir de l'autre côté de la grille celui à qui le *j'y vais* de Valentine servait d'adieu à la fin de chaque entrevue.

—Tiens! se dit Maximilien en s'appuyant tout pensif sur sa bêche, comment le comte de Monte-Christo connaît-il M. de Villefort?...

(*La suite à lundi.*)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Vendredi soir, 29 aout 1845.

Les transactions faites dans le courant de la semaine n'ont pas été d'une grande importance, et les prix de la plupart des articles sont aux mêmes taux que précédemment.

COTON.—Arrivé depuis le 22 courant, de Louisiane et Mississipi 2976 balles. Expédié dans le même espace de temps, pour New York 412 balles. Le stock y compris à bord de bâtimens, s'élève à 6314 balles.

A la date de notre dernier rapport, le marché au coton était dans un état complet d'inactivité, faute de navires pour prendre les chargements, et le peu d'acheteurs qui se présentaient, exigeaient une réduction dans les prix. La teneur des avis commerciaux de Liverpool et du Havre ont produit sur notre place l'effet de rendre les prix du coton très irrégulieurs, et de leur donner une tendance à la baisse, d'autant qu'il ne se présente que peu d'acheteurs et que l'approvisionnement en nouvelle récolte s'accroît journellement. D'après ces circonstances il est presque impossible de donner des cotes exactes; toutefois nous croyons pouvoir hasarder de les porter comme suit: Good middling à middling fair 7 1/2 à 7 3/4; fair 8 1/4 à 8 1/2; good fair 8 3/4 à 9 1/4; good à fine 9 1/2 cents la livre. Les ventes de la semaine ont été de 1300 balles, dont la plus grande partie a été prise pour l'Angleterre et le Nord, et quelques petits lots au cours ci-dessus.

ETAT DU COTON.

1844 Septembre 1er. Stock en mains,		12,844
Reçu cette semaine,	3,976	
Reçu antérieurement,	973,967	
		977,943
		990,806
Expédié cette semaine,	412	
Expédié antérieurement,	984,080	
		984,492
Stock en mains, ce soir 29 aout,		6,314

TABAC.—Le marché n'a pas éprouvé de variation; il n'existe sur place que peu de lots assortis, et les prix élevés que demandent les détenteurs pour le stock tel qu'il se trouve, arrêtent les acheteurs dans leurs opérations. Les ventes de la semaine n'excèdent probablement pas 100 boucauts. Arrivé depuis le 22, 184 boucauts. Expédiés pour New York 71; pour Gibraltar 300 b. Le stock y compris ce qui est à bord de bâtimens, s'élève à 7,673 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1844 Septembre 1, Stock en main		4,880
Reçu cette semaine,	184	
Reçu antérieurement,	71,339	
		71,523
		76,403
Expédié cette semaine,	371	
Expédié antérieurement,	68,359	
		68,730
Stock ce soir 29 aout,		7,673

SUCRE, LOUISIANE—Le marché est bien soutenu, et nous avons 30 boucauts ont changé de mains dans le courant. On a acheté principalement pour le détail de la ville aux extrêmes de 6 à 7 1/2 cents; mais l'article a été plus généralement payé de 6 1/2 à 7 cents pour les qualités bonnes à belles.

MELASSES.—La levée est actuellement mieux approvisionnée, mais les demandes sont modérées. On n'a vendu que faiblement aux prix de 28 à 32 cents le gallon, selon la qualité des mélasses, le conditions des barils, etc.

FARINE.—Le marché aux farines est toujours dans un calme complet, cependant il y a eu un peu de mouvement ces deux derniers jours pour des envois au nord, et à ce que l'on assure, pour l'Angleterre, au prix de $3 50 pour la franche et douce; mais nous n'avons pu apprendre rien autre que les achats faits pour le Nord. Les prix sont de $4 50 à $4 75 pour les farines de l'Ohio et marques équivalentes. La farine à boulanger vaut $4 à $4 25 le baril. Le stock continue à s'accumuler, et il est très lent au regard à la saison.

PRODUITS DE L'OUEST. Les articles généralement compris sous ce titre ont été difficiles à écouler aux prix [illegible] Nous cotons le porc mess $17 à $17 50, idem M.O. $16 à $16 50, prime $12 à $13 et le bœuf. Le lard mess $13 à [illegible]. Le saindoux en barils [illegible] cents. Le jambon [illegible] cents la livre. Cependant les beaux lots pourront obtenir un prix plus élevé, tandis que les qualités basses ne valent que 6 à 7 cents.

WHISKEY.—Depuis notre dernier rapport le marché a été languissant, et les prix ont été de 20 à 20 1/2 cents le gallon pour la qualité rectifiée. La plupart des détenteurs veulent obtenir 21 cents. Le whiskey commun est toujours rare, et ne se vend qu'un peu plus bas.

TOILE ET CORDES D'EMBALLAGE—Nous continuons à faire remarquer que ces articles ont tenu à la hausse. Les prix de la Toile de l'Ouest est de 10 1/2 à 11 1/2 cents, et celui des cordes de 5 1/2 à 6 cents, selon la qualité, les termes, &c. L'approvisionnement est fort pour la saison.

CAFE.—Le Rio est peu recherché. Les prix sont de 6 1/2 à 7 1/2 cents la livre, selon la qualité. Dans les autres descriptions il ne s'en vend que peu ou point.

BLANC DE BALEINE—Faibles ventes à 30 et 36 cents la livre, de New Bedford, et 37 à 38 de Nantucket.

GRAINS.—Le marché reste sans changement. Mais en grain, en sacs, 37 1/2 à 38 cents, avoine, 30 à 32 le boisseau. Nous n'avons appris aucune vente de froment.

RIZ.—La demande est presque nulle, selon la qualité, de $4 75 à $5 50 le quintal.

FRET.

Coton pour Liverpool . . . 9 1/16 d.
" Havre . . . 1 1/4 c. la livre.
" New York . . . $1 00 par balle.
" Boston . . . $1 1/2 c.
Tabac pour Cowes &c. . . . Point.
" Londres . . . 27s 6d à 40s
" Hambourg . . . point de chargé
" Liverpool . . . 27s 6d
" Havre . . . do
" New York . . . $4 00 à 4
" Philadelphie . . . $4
" Boston . . . $4 00
Sucre et Mélasse.
" De la côte aux ports du Nord point.
" De la ville au Nord, $2 75 à 3
Farine—Pour New-York ou Boston 45.
Porc—Pour le Nord, 50 à 55 c. le baril.
Plomb—Pour le Nord, $2 50 à $4 la ton.
Boston . . . $2 75 à 3 00
Chanvre—Pour New-York, $5 à 6 00
Boston . . . $6 00
CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.
Point d'expéditions en douane aujourd'hui.
ARRIVES.
Navire à vapeur John S McKim, Phillips, de Galveston.
Brick Empresario, Colins, de la Havane.
Brick Marseillois, Bibly, de Thomaston.
Steamer Rainbow, Selleck, de Boyou Sara.
Steamer Fashion, Fullerton, de Mobile.
Steamer Richmond, McCord, de Millikens' Bend.
Steamer Aid, Ried, de la rivière Rouge.
Steamer New Brazil, Cable, de St Louis.

DEPARTS DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	DE LIVERPOOL.	D'AMERIQUE
Caledonia, Lott	16 août	19 sept.
Great Western, Mathews	23 août	21 sept.
Great Britain, Hoskens	30 sept	21 oct.

DERNIERES DATES.

Boston	aout 19	Londres	aout 3
New York	aout 21	Liverpool	aout 4
Philadelphie	aout 21	Paris	aout 2
Baltimore	aout 20	Havre	aout 4
Washington	aout 22	Bordeaux	juil 29
Charleston	aout 23	Vera-Cruz	aout 4
Havane	aout 16	Mexico	juil 29
Galveston	aout 28	Tampico	juil 1

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Nouvelle-Orléans, le 29 aout 1845.
Le prix de la farine fraîche est, aujourd'hui, de $4 06 par baril. Conformément au tarif, les boulangers donneront 41 onces de pain pour dix cents pendant la semaine prochaine, à partir de lundi, 1er septembre.
Les pains de seconde qualité, ou de 3 pour 10 cents, devront peser 25 pour cent en sus, c'est-à-dire 51 1/4 onces.
30 aout E. MONTEGUT, Maire.

Les personnes dont les cheveux couvrent le front, peuvent facilement le dégarnir en faisant usage de l'ERADICATOR CHINOIS, préparé par le célèbre chymiste français, le docteur Fontaine, et que l'on vend chez COMSTOCK & RUMSEY, rue Poydras No. 56. Cette eau dégage les cheveux du front et laisse la peau dans sa couleur naturelle. Ce procédé est simple et n'occasionne aucune douleur.

Le navire OSWEGO, capitaine Jobson, est maintenant en déchargement vis à vis le marché aux légumes. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la levée, faute de quoi elles seront emmagasinées à leurs frais et risques.
27 a JAS. E. WOODRUFF, 66 Camp

Le navire AUBURN, de New York, est en déchargement en face des Bureaux de Tringle, Seconde Municipalité. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises.
J. W. STANTON & Co,
26 aout Encoignure Magasin et Lafayette

Ni le capitaine, ni les consignataires du brick français LA MINERVE, ne seront responsables des dettes que l'équipage de dit brick contractera.
BLANCHARD, EIMER & Co,
26 aout 24 Bienville

JEUX DE RAQUETTES.
IL y aura dimanche 31 aout et lundi 1er sep. une partie de RAQUETTES de [illegible]

CHANGEMENT DE [illegible]
[illegible]

Onzième et dernière livraison de
Vingt ans après.
LA dernière livraison de VINGT ANS APRES, suite de "Trois Mousquetaires," par Alexandre Dumas, est en vente chez V. HEBERT,
20 aout 149, Chartres

Le Comte de Monte-Christo,
PAR ALEX. DUMAS.
LA cinquième Livraison de cet ouvrage est maintenant imprimée.
Prix de la souscription pour l'ouvrage complet: UNE PIASTRE, payable d'avance. On souscrit au bureau de l'Abeille et à la librairie de Victor Hébert, rue de Chartres.

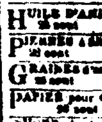
HISTOIRE
Du Consulat et de l'Empire,
PAR A. THIERS.
LES 4me et 5me livraisons de l'HISTOIRE DU CONSULAT et de L'EMPIRE, par A. Thiers, sont présentement en vente chez VICTOR HEBERT
2 aout 149 Chartres
PRIX: QUINZE CENTS la livraison.

Reine Margot.
IL reste encore quelques collections de la REINE MARGOT, ouvrage nouveau d'Alexandre Dumas. En vente chez Vor HEBERT,
149, rue de Chartres.
N. B.—L'ouvrage est complet et est en huit livraisons.

LEGION DE LA LOUISIANE.
MESSIEURS les officiers commandants des différentes compagnies de la Légion de la Louisiane, sont prévenus que la distribution des fonds alloués par la première municipalité à la dite Légion, pour l'exercice de 1844 leur sera faite, par le soussigné, le 2 septembre prochain, à 4 heures P. M., en son bureau, rue des Remparts, entre St. Louis et Toulouse.
Nouvelle Orléans, le 29 aout 1845.
Par ordre du brigadier général C. Cuvellier, commandant.
G A. MONTMAIN,
30 aout Quartier maître de la Légion de la Lo.

Bois à brûler.
ON offre à vendre à Messieurs les habitans 2,000 à 3,000 cordes de bois à brûler, à 31 milles au-dessus de la ville. A prendre le tout ou partie, à des prix très modérés et payables à la fin de la coupe.
Messieurs les capitaines de steamboats pourront s'approvisionner de ce bois, en s'adressant à FRANCISCO MARQUEZ, encoignure des rues de la Levée et Ste Anne, No. 56. 30 aout—7

AVIS.
MONSIEUR A. LACROIX a l'honneur de prévenir Messieurs les habitans de la rive droite du fleuve qu'il prend maintenant un pain chez M. D. Potney; il espère par la bonne qualité de la marchandise et par son empressement à servir ses pratiques, que ces messieurs daigneront l'honorer de leur patronage.
30 aout—3 A. LACROIX.


IL a été trouvé par le soussigné, un chien de chasse, poil ras, couleur noir et tacheté. Le propriétaire est prié de venir le réclamer en payant les frais de la présente insertion.
LEONORD WILTZ, fils,
Rue Dauphine, No. 76,
30 aout—3 entre Conti et St. Louis

CIGARES DE LA HAVANE.—60 milliers cigares supérieurs, à savoir:
10,000 Rionda Regalia,
10,000 Florinda do,
10,000 Esculapio do,
20,000 Cabaey Millar.—A vendre par
30 aout E. JOHNS, 110, Poydras

CASSE.—3,000 livres casse fraîche, en débarquement du brick la Minerve, à vendre à la convenance des acheteurs. BLANCHARD, EIMER & Co,
30 aout 24, Bienville

EAU DE VIE de Pellevoisin 1/2 et à vendre par
BLANCHARD, EIMER & Co,
30 aout 24, Bienville

SANGSUES.—20,000 sangsues à vendre en détail à cinq cents pièce à bord du brick français La Minerve vis à vis la Place d'Armes. 30 aout—5

HUILE DE BALEINE.—30 barils huile de baleine, épurée, pour l'hiver, en bon ordre pour l'expédition, à vendre sur la levée et en magasin de
J F BERCIER & Co.
30 aout 44 Vieille Levée

CIGARES de la Havane—Quelques balles de Vuelta de Abajo, en débarquement du brick Empresario, à vendre par J M CABALLERO,
30 aout 55 Vieille Levée

TABAC EN FEUILLES—Quelques balles de la marque Vuelta de Abajo, en magasin et à vendre à bas prix pour clôre une consignation, par
J M CABALLERO,
30 aout 55 Vieille Levée

SUCRE DE LA HAVANE—Blanc et brun, à vendre en magasin par J M CABALLERO,
30 aout 55 Vieille Levée

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de cigares de choix, en magasin et à vendre par
J M CABALLERO,
30 aout 55 Vieille Levée

CIGARES Principe Véritables et de qualité supérieure de la marque de Bombonat, à vendre en magasin par
J M CABALLERO,
30 aout 55 Vieille Levée

SUCRE DE LA HAVANE—65 caisses en débarquement du brick Empresario, de la Havane, à vendre par
E. TROISGROS,
30 aout 35, Vieille Levée

TABAC—61 balles Vuelta de Abajo, pour capes et tripes, en débarquement du brick Empresario, de la Havane, à vendre par E. TROISGROS,
30 aout 35, Vieille Levée

SUCRE Havane—128 caisses sucre brun et florete quebrado, en débarquement du brick Empresario, à vendre par FRANCIS LAMPRE,
29 aout 27, Vieille Levée

CONFITURES—Quelques barils goyaves, gelée et pâte, en débarquement du brick Empresario, de la Havane, à vendre par FRANCIS LAMPRE,
29 aout 27, Vieille Levée

CACAO—30 sacs cacao supérieur de Para, pouvant d'être reçu et à vendre par FRANCIS LAMPRE,
29 aout 27, Vieille Levée

SAVON—100 caisses savon brun No 1 extra, à vendre par FOSDICK & BROTHER,
29 aout 74, Camp

[illegible] A MELASSES—300 [illegible] à vendre par FOSDICK & BRO,
29 aout 74, Camp

THE—100 caisses bouchong de 10 livres, 100 demi caisses Pouchong, 50 caisses Young Hyson, 50 demi caisses pour la campagne, 150 boîtes do Young Hyson, à vendre par FOSDICK & BRO 74 Camp

EAU DE VIE de Champagne—6 demi pps de eau de vie de Cham, pagne pâle, en magasin et à vendre par
FOSDICK & BRO 74 Camp

CIDRE—50 barils cidre de Newark, supérieur, venant d'être reçu et à vendre par
FOSDICK & BRO, 74 Camp

TEREBENTHINE [illegible] de qualité supérieure [illegible] à vendre par FOSDICK & BROTHER,
34, Camp

HUILE D'ANIS—6 flacons, à vendre par
29 aout B. VALLS, 26, Commune

PIERRES à Aiguiser de Turkey, à vendre par
29 aout B. VALLS, 26, Commune

GRAINES d'anis—10 barils, à vendre par
29 aout B. VALLS, 26 Commune

PAPIER pour Cigarettes—3 balles à vendre par
29 aout B. VALLS, 26 Commune

SUCRE de la Havane—200 caisses blanc, et jaune à vendre par B. VALLS,
29 aout 26, Commune

CIGARES de la Havane—150,000 des marques Figaro, Fleur de Marie, Cabana, Dos Hermanos, &c., à vendre par B. VALLS, 26 Commune

GUAVA—5 barils Pâte et Gelée, à vendre par
29 aout B. VALLS, 26 Commune

GINGEMBRE—20 sacs, et 12 caisses confit, à vendre par B. VALLS,
29 aout 26 Commune

CONFITURES de la Havane—17 caisses, à vendre par
29 aout B. VALLS, 26 Commune

TABAC—[illegible] de la Havane, pour capes et tripes, à vendre par B. VALLS,
29 aout 26, Commune

GRAINES [illegible]—11 sacs, à vendre par
29 aout B. VALLS, 26 Commune

AMANDES—8 balles douces, écorces et 20 [illegible] écorces, à vendre par
29 aout B. VALLS, 26 Commune

BOUCHONS—30 sacs de liège, à vendre par
29 aout B. VALLS, 26, Commune

NOIR ANIMAL—30 barils de Philadelphie, à vendre par
29 aout B. VALLS, 26, Commune

RUM—20 barils rum de la Nile Angleterre, à vendre par
29 aout B. VALLS, 26 Commune

ANISETTE—100 paniers fine et surfine, à vendre par
29 aout B. VALLS, 26 Commune

AVIS AU PUBLIC.
AYANT appris que quelques personnes mal intentionnées ont commencé à couper du bois sur ma terre, située face au lac Pontchartrain, et touchant à Black River, je préviens donc toutes personnes qui ont déjà coupé ou couperont du bois à l'avenir sur ma dite terre, ou tous employeurs de goëlettes qui iront prendre le dit bois, que mon intention est de les poursuivre d'après toute la rigueur de la loi.
27 aout—6 M. LARTET.

Graines à bon marché.
LES soussignés préviennent leurs amis ainsi que le public qu'ils viennent de recevoir de New York cinq à six graines assorties, comprenant le mieux et du moins ce qu'il y a de mieux en ville. Ces graines ont été fabriquées expressément pour eux par les meilleurs ouvriers du Nord. Ils ont dans tous les prix, depuis $4 50 jusqu'à $60.
AUSSI—Un grand assortiment de poêles de toutes les qualités.
Ils se chargent de poser des grates et des poêles à des prix très modérés. S. MASPEREAU & Co.
27 aout—5m rue Condé, No. 22

Aux Habitans Sucriers.
LES soussignés préviennent les habitans sucriers, qu'ils ont inventé un genre de lampe à esprit de gaz, pour sucreries, avec un second tube pour obvier à tout accident.
Ces lampes qui ont deux becs et qui ont été faites expressément pour l'usage de l'esprit de gaz, n'ont besoin d'aucun soin et ne consomment que des deux onces d'esprit par 12 heures.
Ils ont en magasin tout espèce de lampes à huile, cuillères et écumoires pour sucreries, bringues à feu pour équipages, esprit de gaz à 65 cents le gallon en payant par baril. Le tout de première qualité et à vendre à des prix modérés. S. MASPEREAU & Co,
27 aout—6m rue Condé, No. 22.

Aux Marchands de la Campagne.
LES soussignés préviennent les marchands de la campagne que ils ont réduit les prix des ferblanteries qu'ils manufacturent, et qu'ils viennent de recevoir du Nord un grand assortiment de ferblanteries peintes dont les prix aussi ont été réduits.
Ils ont constamment en magasin toute espèce de fonte, telles que chaudières, fours, à repasser, etc. etc.
AUSSI—Un beau choix de lampes à gaz et à huile, et du gaz à raison de 65 cents le gallon, en prenant par baril.
S. MASPEREAU & Co, rue Condé, No. 22.
Où toute espèce d'ordre seront remplis avec promptitude. 27 aout—5m

CHAUX—300 barils excellente chaux de Thomaston, en débarquement du brick Edinburgh, à vendre en lots à la convenance des acheteurs. S'adresser à
CHARLES MOORE,
27 aout—3 24 Front Levée, première Municipalité.

UN lot de tomarin et de tamarin et de cosse en débarquement du brick français la Minerve de St. Pierre, Martinique, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co.
24, Bienville

AUX habitans et marchands commissionnaires 300 galons huile de baleine, blanche, pour hyver, faite expressément pour les habitans, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co.
26 aout 30, Vieille Levée

CORDES d'emballage—100 rouleaux du Missouri, de petites dimensions, à vendre par
[illegible] 24, Tchoupitoulas

CHANDELLES—[illegible] à vendre par W F VREDENBURGH & Co.

[illegible]

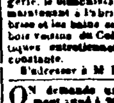
QUARTIER-GENERAL—1ère DIVISION, M. L.
Nouvelle-Orléans, 26 août 1845.
ORDRES GENERAUX No. 10
1o. Une élection aura lieu samedi 6 septembre prochain, pour élire un brigadier général de la première division M. L. en remplacement de GILBERT LEONARD décédé.
2o. Les boîtes au scrutin seront ouvertes aux lieux ci-après désignés pour les divers régiments, de 10 heures du matin à 6 heures de l'après midi.
Dans la ville de la Nouvelle-Orléans.
Pour le 1er régiment, au Merchants' Exchange, rue Royale, sous la surveillance du lieutenant colonel John McHenry et du major S. T. Taylor.
Quant au régiment, à l'Arsenal du Bataillon d'Artillerie, rue St. Pierre, sous la surveillance du major Thomas H. Howard et du major Paul J. Gleises, du 51e régiment, qui ont détaché pour ce service.
Pour le 51e régiment, au café du Mont Hotel, en face de l'hôtel de la Bourse, sous la surveillance du colonel John Castellano et du lieutenant colonel J. M. Horena.
Pour le 5e régiment, au café à l'encoignure nord est des rues Trémé et Orléans, sous la surveillance du colonel Hornsby et du lieut. colonel F. A. Dufossat.
Pour le [illegible] régiment, au café à l'encoignure des rues Remparts et Bayou, sous la surveillance du lieut. colonel Chs. Bell et du major J. M. Davis.
Pour le [illegible] régiment, au café de Faturre, à l'encoignure des rues Champs Elysées et Levée, sous la surveillance du colonel Robert Abbott [illegible] lieut. colonel Henry Fellows.
Pour le [illegible] régiment, au Franklin Hall [illegible] de Madame Caldwell, près du dépôt des chars du chemin de Pontchartrain, sous la surveillance du colonel [illegible] Kathman et du lieut. colonel [illegible] Jenkins.
Pour la paroisse de St. Bernard, au café de la Terre aux Bœufs, sous la surveillance du major J. Bela du [illegible] régiment.
Pour la paroisse de Plaquemines, à la Pointe à la Hache sous la surveillance du colonel B. O. Lacoste, du [illegible] régiment.
3o. Les officiers ci-dessus, nommés inspecteurs, ouvriront les boîtes au scrutin et tiendront les élections aux lieux et places désignés, et pour cette circonstance devront se conformer aux dispositions de l'acte intitulé "Acte pour l'organisation et la discipline de la milice de l'Etat," approuvé [illegible] mars 1845.
Par ordre de JOHN L. LEWIS, major-général, commandant la première division de la milice de la Louisiane.
CHAS. A. LABUZAN,
26 aout—9 Aide de camp.

CONFORMEMENT à l'ordre du Brigadier Général de la Légion, des listes d'enrôlemens volontaires seront ouvertes à la salle d'armes de la compagnie des Tirailleurs d'Orléans, au coin de la rue St. Louis et du passage de la Bourse, où seront inscrits indistinctement tous les citoyens qui offriront leurs services volontairement pour la formation des quatre régimens qui doivent être organisés pour le service des Etats-Unis. 27 aout

JE soussigné, déclare révoquer à partir de ce jour, toutes les procurations que j'ai pu donner depuis que j'habite le pays, et de quelque nature qu'elles puissent être; déclarant que je ne reconnaîtrai aucun marché, aucune transaction faite sans ma coopération.
Pascagoula, le 21 août 1845.
29 aout—3 M. JNE. OLDEMEESTER.

PEINTURES, etc.—300 bls. vert impérial, en barils de 10 livres, 300 do vert permanent, en barillets de 7 livres, 120 caisses vert de Paris en 1 livres, 20 caisses chrome jaune sec, 20 do de chrome vert sec, 3 barillets vert de Paris sec, 20 barils ocre jaune, 20 do brun espagnol, 20 rouge vénitien, en magasin et à vendre par
W F VREDENBURGH & Co.
30 aout 30 Vieille Levée

VIN BLANC, etc.—100 barils vin blanc de diverses marques, 50 barriques vin de famille, 100 caisses de do et de absynthe suisse, à vendre par
W F VREDENBURGH & Co.
30 aout 30 Vieille Levée


$25 DE RECOMPENSE.
PARTIE marronne dans la nuit de 24 au 25 août, la négresse NELY ELISABETH, âgée de 17 ans, taille de 4 pieds 8 à 10 pouces, figure ronde, les mamelles très grosses, une marque de coupure l'environ un pouce et demi de long sur la joue droite, une petite marque noire sur la lèvre supérieure, les oreilles percées, une jolie figure; elle a un très petit menton et est assez bien constituée. La récompense ci-dessus sera donnée à quiconque la ramènera à son maître, M. Joubin, rue Quartier, 87, ou la logera dans une des geôles. 29 aout—4

CONFISEUR.
ANTOINE ALBÈS a l'honneur de prévenir le public qu'il va ouvrir le dix septembre, un magasin de confiseur rue de la Levée, No. 16, entre les rues Champs Elysées et Marigny. On trouvera chez lui tout ce qui concerne sa partie, aux prix les plus modérés. 30 aout—1m

A VENDRE.
LA belle propriété située rue de Chartres entre Toulouse et St. Pierre, maintenant occupée par M. Martin, pharmacien, mesurant cinquante quatre pieds cinq pouces de face à la rue de Chartres, sur quatre vingt sept pieds et quelques lignes de profondeur; ensemble avec les bâtisses et améliorations qui y trouvent.
Si elle n'est pas vendue le 10 de septembre prochain, ladite propriété alors par voie d'encan, elle sera vendue à l'encan le [illegible] par MM Abat et Domengon, encanteurs.
Conditions, comptant
S'adresser à M. A. Robert, No. 28, Place St. Antoine.

DEMANDE—Une suite d'appartemens garnis et une cabine privée, pour un monsieur et sa dame, durant l'automne et l'hiver prochain. S'adresser par lettre déposée à la poste adressée boîte F 10.

MARCHANDISES SECHES.
LES soussignés offrent à vendre par colis à des conditions favorables:
65 balles Couvertures pour le marine des Etats-Unis.
[illegible]
50 caisses Kersey en rouleaux,
[illegible]
Bretelles patentes de Goodyear, St Taylor, &c. &c.
J. B. RATHBONE & Co
27 aout—6 No 5, rue du Canal

COUVERTURES pour nègres—Kerseys, Linseys et Osnabs, des meilleures qualités; ainsi que des cotons pour nègres, 7/8 et 1/4, et grosses, mélangées, en une tête de diverses espèces, à des prix modérés, en magasin.
25 aout NORTH & BROTHERS.

Collége de Mandeville.
LES directeurs de cet établissement, encouragés par la bienveillant patronage des populations de la Louisiane, viennent de créer quelques classes qui complètent l'ensemble des études. Le personnel des professeurs, augmenté avec le nombre des élèves, est choisi avec un soin scrupuleux, est plus que suffisant pour y rendre l'enseignement comparable à celui des meilleurs collèges du Nord. L'Anglais et le Français étant également parlés en classes et en récréations, le Collége de Mandeville offre un avantage particulier aux habitans de la Louisiane. Les études actuelles comprennent l'arithmétique, les hautes Mathématiques, l'Anglais, le Français, l'Espagnol, le Latin, le Grec, l'Histoire, la Géographie, la Cosmographie, la Logique, la Rhétorique, l'Ecriture, le Dessin, la Musique, l'Escrime et la Natation.
Les directeurs du Collége ont introduit de notables améliorations dans l'ordre matériel de la maison. La lingerie, le blanchissage, la nourriture, le plus grand soin [illegible] [illegible] les plus belles salubres du lac, la promenade dans les bois voisins du Collége, la pêche et les exercices gymnastiques [illegible] chez les élèves une santé presque [illegible].
S'adresser à M. B. FALL [illegible] Bank. 24 aout

ON demande une ling [illegible] un grand établissement [illegible] 20 milles [illegible] Une personne parlant Anglais et Français [illegible] S'adresser à M. [illegible] ALFREY, City Bank

AUX MARCHANDS TAILLEURS.
LES soussignés ont [illegible] et offrent à vendre à des prix très réduits: [illegible]
[illegible]
BOCR & RIFFLARD,
21, rue des Magasins

HUILE de baleine [illegible] 6000 gallons huile blanche et raffinée, à vendre par
LEONARD STURTEVANT & Co.
27 aout 12, Vieille Levée

BLANCS de Baleine—200 caisses première qualité; 50 do chandelles crystallines, à vendre par
LEONARD STURTEVANT & Co.
27 aout 12 Vieille Levée

SAVON—1200 caisses de diverses qualités et marques, en magasin et à vendre par
LEONARD STURTEVANT & Co.
27 aout 12, Vieille Levée

THE—60 demi boîtes Pouchong, à vendre par
LEONARD STURTEVANT & Co.
27 aout 12, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—Un vaste assortiment de cigares de marques réputées et quelques autres faits de tabac choisi à la bonne saison, à vendre par
REYNAUD & FALLON,
27 aout 34, Tchoupitoulas

VINS et Eaux de Vie—Vins blanc et rouge de France, en barriques, barils et caisses; eau de vie en demi et quarts de pipe; vin de Madère et de Xerès; quelques caisses vin de Bordeaux et eau de vie, ayant droit au débenture, à vendre par
REYNAUD & FALLON,
27 aout 34, Tchoupitoulas

POUDRE A TIRER—Des moulins d'Eden Park, en barillets, demi et quarts barillets, à vendre en quantités à la convenance des acheteurs. Cette poudre n'est point surpassée en qualité, par aucune autre en réputation ici, à vendre par REYNAUD & FALLON,
27 aout 34 Tchoupitoulas

FOSDICK & BROTHERS, négociants-commissionnaires, offrent à vendre:
3000 gallons huile de blanc de baleine épurée,
200 barils clous, les marques de Waymouth;
100 boîtes thé Souchong et Young Hyson;
100 demi boîtes thé Souchong de choix;
150 do do Young Hyson;
150 do de poudre à canon;
150 do de Pouchong;
100 boîtes de 13-livres chaque, Souchong supérieur,
50 caisses savon;
200 barils cidre de Newark, 1re qualité;
10 do vinaigre de cidre;
10 do [illegible];
20 caisses [illegible] de New York;
20 do [illegible];
20 do [illegible];
30 do raisins de Malaga;
200 1/4 do do do;
20 1/2 de barriques vin Madère supérieur;
20 1/2 pipes eau de vie de Pellevoisin, de preuve,
2 do de Champagne;
2 do de Américaine;
10 pipes genièvre, marque du Cygne;
20 barils do américaine;
30 barils rhum de la Nlle Angleterre;
20 jarres tabac à priser de Maccoba;
10 barils vinaigre;
200 barils raisins de Baltimore;
2.9 jeux de boules à moineaux, en très bon ordre.

RAISINS—400 quarts de caisses raisins sec en grappes, 100 caisses aussi en grains, en débarquement du navire Auburn, et à vendre par FOSDICK & BROTHER,
27 aout 74, Camp

VIN—60 quarts madère supérieur, en débarquement du navire Auburn, à vendre par
FOSDICK & BROTHER,
27 aout 74, Camp

EAU DE VIE de Champagne—2 demi pipes de qualité supérieure, pâle, en débarquement de l'Auburn et à vendre par FOSDICK & BROTHER,
27 aout 74, Camp

EAU DE VIE—3 demi pipes Pellevoisin de preuve, à vendre par FOSDICK & BROTHER,
74, Camp

GENIEVRE—10 pipes marque du cygne, à vendre par
FOSDICK & BROTHER,
74, Camp

TABAC à priser—50 jarres tabac maccoba, à vendre par
FOSDICK & BROTHER,
74, Camp

CIDRE—30 barils cidre doux, de Newark, en débarquement de l'Auburn [illegible]
FOSDICK & BROTHER

Le Journal des Tailleurs.
CINQUIEME et sixième livraisons, contenant la fin des livraisons: Les Perles, [illegible] Comme les femmes se vengent, La Rencontre et le Renard, Un rêve de l'impératrice Joséphine, [illegible] suite du Rêve de l'impératrice, le Brise [illegible] Ouvrages, Un héros, le représente le [illegible] et l'autre une scène du [illegible]
ECHO DES FEUILLETONS.
Huitième livraison contenant [illegible] Mademoiselle Kéreman [illegible] Mademoiselle Kéreman, [illegible] Jocaliffe, PO: à son grand [illegible] d'une [illegible] [illegible]
LOUIS XIV ET SON SIECLE.
Plusieurs volumes reliés et non reliés.
Les 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46 et 47e livraisons du Siècle de Louis XIV.
Roman d'Alexandre Dumas, le Chevalier d'Harmental illustré, contenant la matière de 6 volumes.
M. DE LA PLACE, directeur,
19 aout bureau de l'Abeille, rue de Chartres, 81.

Avis aux Architectes.
EGLISES GOTHIQUES.
VITRAUX DE COULEURS, MOSAIQUES &c.
LE soussigné étant l'agent d'une importante manufacture de verres de couleurs en France, peut fournir à des prix beaucoup plus bas que tout ce qui a été payé jusqu'à ce jour, les plus belles qualités de verres, en tentures, en losanges, octogones &c. Il peut fournir aussi pour les fenêtres d'église toutes montées sur plomb et cadres de fer, au seul avantage de la durée des modèles que dont on lui donnera le modèle. Il pourra s'engager pour les fournitures complètes d'églises.
S'adresser à M. C. CAVORET.
8 aout—3m 2 Southwell [illegible] street, New York

Marchandises d'automne et d'hiver.
LES soussignés viennent de recevoir et reçoivent du Nord par les navires Arkansas, Auburn et Oswego, les articles ci après détaillés, qu'ils vendront à très bas prix pour du comptant:
Cotons écrus 3/4, 7/8, 4/4, 6/4 et 12/4; do blancs 3/4, 7/8, 4/4, 6/4 et 12/4, de grosses, écrus et blancs. Coton Lowell 7/8 et 4/4, de Virginie.
Indiennes ettimes ou jarges, dessinés entièrement nouveaux,
Chansons de laine de différentes qualités,
Chausses et bas en coton écrus et blancs,
Gingas grands et petits carreaux,
Mousseline [illegible]
Mousseline écrue et blanc; gings; pour chemises,
Cotonnade rayée et à carreaux; Rog [illegible]
Brises coton [illegible] yards de fil à carreaux,
Coton en fil [illegible]
Parapluies en coton [illegible] 30 pouces,
Mouchoirs français [illegible]
Do [illegible]
Bas blancs [illegible]
Bas en coton et en [illegible]
Voiours [illegible] pour vareuses,
Indiennes meubles [illegible]
Serviettes [illegible] de couleurs,
Nappes de [illegible]
Fil Alexandre, Fasquerson et Orrells,
Jupons en paille, et paire écru de belle qualité,
Cotonnade jaspée et dessins nouveaux,
[illegible]
Flanelle blanche 3/4 [illegible] 4/4,
Flanelle rouge [illegible]
Satinet bleu, gris et mêlé, Kentucky jeans,
Drap bleu et noir, do Pilote [illegible] en couleurs
Kersey [illegible]
Châles en soie, en laine et en Berbénine,
Tartan pour pantalons et pour doublure,
Mousseline laine unies et en couleurs, [illegible] pour robes,
Couvertures [illegible]
Do [illegible]
Dentelle [illegible]
Entredeux [illegible]
Chemises [illegible]
Gants [illegible] pour nègres,
Fil [illegible]
Bretelles [illegible]
Bonnets [illegible]
Et une infinité d'autres articles [illegible]
DUFOUR, DURAND & Co
26 aout [illegible] rue de Chartres

H. DE GOER & RIFFLARD,
21, rue des Magasins,
LES soussignés ont reçu par les derniers arrivages et offrent à vendre:
Deux caisses Damas de riches, pour rideaux,
Une do Turquie rouge, française,
Trois do Chambre et bleu, à dessins, do
Deux do rideaux de satin, chamois et bleu do
Cinq do Indiennes françaises, nouveau genre
Venant de la manufacture de Gros, Odier, Roman &c. et garanties être de couleurs fermes, que tout à vendre aux détaillans de la ville à très bas prix pour du comptant.
26 aout H. DE GOER & RIFFLARD.

Cotonnades Françaises.
LES soussignés ont en magasin des balles de superbes Cotonnades françaises, provenant de leur propre importation, et garanties être de couleurs fixes, qu'ils vendront à bas prix aux marchands par balles.
Les marchands détaillants et détaillantes sont invités à venir examiner ces cotonnades.
A vendre également, un assortiment de Draps et Casimirs, à bas prix pour le comptant.
H. DE GOER & RIFFLARD,
26 aout 21 Magasins

FLANELLE GAZE, DE WELSH
LES soussignés ont reçu directement quelques pièces de Flanelle gaze de Welsh, supérieure, importées expressément pour l'usage des familles.
Aussi—Flanelle écarlate, unie,
Idem croisée, idem blanche 7/8, 4/4,
Couvertures écrues, blanches,
Idem américaines, de bonne qualité,
Couvertures de lit, 10, 11 et 12/4, &c. &c.
26 aout H. DE GOER & RIFFLARD,
21 Magasins

[illegible] formation de Société.
LES soussignés, John R. Marshall, de New York, et J. James de la Nouvelle-Orléans, [illegible] formé une société, à date du 1er juillet courant, pour la transaction des affaires en marchandises sèches, sous la raison de MARSHALL & JAMES et sont établis au No. [illegible] rue de Chartres. JOHN R. MARSHALL,
A. E. JAMES,
Nouvelle Orléans, 26 juillet 1845
30 juil—3m

LES soussignés ont acheté de MM. Wettle & [illegible] [illegible]
A DESROMMES

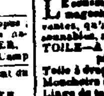
A VENDRE en magasin par le soussigné:
10 barriques Vin [illegible] Château Margaux,
[illegible]
10 1/2 barriques de marque St Julien,
12 1/2 barils Cognac, très bonne qualité,
10 barils Malaga, de 9 à 11 gallons,
20 barils Vin blanc Sauterne,
5 do do Barsac,
2 pipes Hollande Gin et commun,
25 caisses Vin rouge, de Laud Margaux,
25 do do Latour, do do Laville,
25 do do Cantenac, do do Léoville,
25 do do St Julien,
20 do Vin blanc Sauterne et Barsac,
25 do Absinthe Suisse, Vermout et Eau-de-Vie
75 do Cerises à l'eau de vie,
10 do Pruneaux à l'eau de vie,
10 do [illegible]
10 do Liqueurs 1/2 bouteilles, de Dantzic,
[illegible] de fleur d'orange et autres sirops,
40 paniers Huile d'olive, marque Plagniol, en demi bouteilles,
000 Bouchons assortis, [illegible]
5 jarres vernis,
1 caisse Mastic à bouteilles.
DUDOUYT & TEULADE,
24 aout 15, rue Toulouse

CARGAISON ASSORTIE.
A VENDRE, en débarquement du brick Apalachicola venant de Marseille:
[illegible] Vin de Marseille,
[illegible] en boites ou demi bouteilles,
[illegible] supérieur de Bordeaux,
[illegible] Absinthe supérieure,
[illegible] Guignolet,
[illegible] Liqueurs superfines assorties,
20 do do de 1/2 bouteilles,
[illegible] Ratafia de Grenoble,
[illegible] Vin de Malaga, 1re. qualité,
6 do Malaga et Frontignan,
14 barils Limousin [illegible] par
LOISON & [illegible]
24 aout [illegible] rue de Chartres

A VENDRE en magasin: 50 barriques vin rouge et [illegible]
15 barils vin blanc Haut Sauterne,
75 barils vin blanc Haut Sauterne,
20 barriques vin Ludon, Médoc,
2 pipes anisette, do de Bordeaux,
75 caisses cerises à l'eau de vie,
75 caisses liqueurs assorties,
20 quarts et huitièmes de pipe vieux Cognac, ayant droit au drawback,
25 milliers bouchons fins et surfins,
100 do bouchons pointus, par
POUDET FILS,
26 aout 14, Royale

CIGARES pressés, en débarquement du brick Tal, à vendre à $20 et $16 le millier. En magasin un assortiment de cigares de la Havane à vendre par J. N. RICULFI,
25 aout—3 [illegible] rue Conti

ON DEMANDE—Cinq ou six nègres pêcheurs pour la campagne. S'adresser à [illegible] ROULIE,
30 aout—12 No [illegible] rue Conti


GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE—Garanties [illegible] de la nouvelle récolte de 1845—Le soussigné vient de recevoir par le navire St. Louis, de Philadelphie, un grand assortiment de graines fraîches provenant des meilleures graineries du Nord. [illegible] DINN,
12 aout 11 Commune

VINS rouges—180 barriques vins de Bordeaux, Château Gaistier, St. Julien, St. Estèphe, Queyries, &c. 70 barriques vins de Marseille, marque Bérigneau, Ebats Beaux et Bandol, à vendre par J F BERCIER & Co.
15 aout 44, Vieille Levée

VIN blanc—[illegible] barils Haut Sauterne et Barsac, à vendre en magasin par J F BERCIER & Co.
15 aout 44, Vieille Levée

VINS en caisses—35 caisses St. Julien, Chateau Beychevelle, très vieux; 45 do Haut Brion Guellier, très vieux; 70 dito St Julien de quatre ans; 100 do, vin ordinaire St Julien, Chateau Lafitte, Margaux do, 20 caisses Sauterne, marque Lecocq, 1834; 80 de [illegible] Sauterne et Barsac, à vendre par J F BERCIER & Co.
16 aout 44, Vieille Levée

DENTISTE.
VENTOUSES, SAIGNEES, [illegible]
CHARLES HIRZE offre au public de [illegible] ses services pour l'application des [illegible] et des sangsues, et pour les saignées, à des prix modérés. Son domicile, l'un au No 90, rue de Chartres, entre [illegible], l'autre au No. 112, rue Tchoupitoulas. Les personnes qui s'adresseront à l'une ou l'autre de ces deux adresses seront promptement satisfaites. 9 aout—1m

CHARRONAGE.
LE soussigné a en magasin et reçoit par tous les navires venant de Philadelphie, un assortiment complet de roues pour plantations, charrettes, wagons, &c. fabriqués dite à terre de la manufacture de Wm. Wood. Ces articles sont garantis sous tous les rapports et seront vendus à des prix modérés, par JAMES D. DENEGRE,
9 aout—6m 27 Vieille Levée

Marchandises en Fil.
LE soussigné a reçu par de récents arrivages et a en magasin un vaste assortiment de Marchandises suivantes, qu'il offre à vendre par colis, à des termes raisonnables, savoir:
TOILE—A chemises, qualités assorties, en pièces et demi pièces.
Toile à draps, assortie en qualité et largeur,
Mouchoirs batiste en fil, unis, à ourlets et à jours imprimés,
Linge de table, uni et damassé, en fil, grandeurs assorties,
Diaprés uni de qualité, assorti, en fil,
Platilles, Bretagnes et toile de Hollande, qualités assorties, en fil;
Linons blancs et à carreaux fantaisie, en fil,
Coutil en fil, blanc et de fantaisie,
Brin à moustiquaires, blanc fil, écru, uni et à rayures;
Canevas, et Toile à hamaux, en fil;
Toile de Hollande, fil blanche, écrue et rouge,
Fil à aiguilles et à cordonnier;
Galons fil, assortis.
Mousselines et Marchandises de coton:
Linons Bishop et Victoria;
Linons Book de l'Inde et de Suisse;
Mousselines suisse, carreaux, et à rayures;
[illegible]
[illegible]
[illegible]
SMITH BRYAN
[illegible]